

LA PRESSE EN REVUE...

LUNDI 29 FEVRIER 2016

SOMMAIRE

- 1) Ils se cassent du PS...
- 2) La misère plane
- 3) Il ferait mieux de préparer l'avenir de la France...
- 4) Ils sont nombreux à quitter le PS...

Gérard Diez La Presse en Revue

I) Martine Aubry ne veut «rien demander» et veut «sortir de la direction du PS»



Martine Aubry le 14 janvier 2016 à Lille Photo FRANCOIS LO PRESTI.AFP

Dans le «Journal du Dimanche», la maire de Lille assure qu'elle veut y rester et veut montrer «que la gauche a des solutions».

La maire de Lille Martine Aubry indique qu'elle veut, avec ses amis, «sortir de la direction du Parti socialiste» et qu'elle n'a pas l'intention d'être candidate pour la présidentielle de 2017, dans des propos rapportés par le Journal du Dimanche.

«Nous allons sortir de la direction du PS, nous souhaitons en discuter avec Jean-Christophe Cambadélis», déclare l'ancienne première secrétaire du PS, quatre jours après avoir publié une tribune dans le Monde contre la politique menée par le gouvernement. Elle ne donne pas davantage de détails, mais deux de ses très proches, les députés François Lamy et Jean-Marc Germain, font partie du secrétariat national du Parti socialiste.

«Il fallait dire que cela suffisait»

Interrogée sur ses propres ambitions, elle affirme qu'elle ne sera pas candidate en 2017. «Je suis bien à Lille et j'y resterai», promet la maire de Lille, Martine Aubry. Assurant ne pas avoir prévenu le président François Hollande de cette publication autrement qu'en l'avertissant quinze jours auparavant qu'elle allait s'«exprimer», elle assure «ne rien demander». «Il était urgent de prendre parti et puisqu'on n'est pas écouté quand on parle en privé ou à l'Assemblée, justifie-t-elle. Il fallait dire que cela suffisait, qu'il est temps de sortir de l'impasse».

«On ne demande le départ de personne. Ceux de mes amis qui ont été sollicités ont refusé d'entrer au gouvernement, on ne veut aucun poste», détaille Mme Aubry dans l'hebdomadaire. «On veut simplement que ce pour quoi on s'est battu toute notre vie soit préservé», poursuit-elle, insistant : «Et on veut montrer aux gens que la gauche a des solutions».

«Qu'un Premier ministre socialiste ne se mette pas du côté de ceux qui agissent, qui accueillent des réfugiés, je ne l'accepterai jamais», ajoute-t-elle. Dans sa tribune au Monde, elle avait notamment reproché à Manuel Valls ses critiques contre la politique migratoire ouverte de l'Allemagne.

II) Le salon de l'agriculture ou le cynisme de la FNSEA et de la grande distribution

Alexandre Devecchio



FIGRAOVOX /GRAND ENTRETIEN - Périco Légasse était présent au salon de l'agriculture ce week-end. L'occasion de faire le point avec FigaroVox sur la crise du monde paysan et de rappeler que le salon est avant tout celui des grandes enseignes.

Périco Légasse est rédacteur en chef de la rubrique vin et gastronomie à l'hebdomadaire Marianne.

LE FIGARO VOX: Le salon de l'agriculture s'est ouvert ce week-end. Il y a quelques semaines dans FigaroVox, vous déclariez: «La Foire restera celle des grandes enseignes industrielles et commerciales dont les bénéficiaires se sont faits sur l'éradication d'une société qu'ils ont contribué à ruiner.» Ce salon a-t-il encore un sens?

Absolument, ce salon a un sens très profond, celui de consacrer le triomphe de l'industrie agricole par l'éradication de l'agriculture paysanne. Comme si un marchand d'arme installait un mausolée à sa gloire au milieu du cimetière de la ville bombardée par ses avions. Quand je vois le panneau géant à l'enseigne d'un célèbre distributeur low cost au milieu des vaches laitières alors que ses magasins vendent un infâme liquide blanc d'importation, en briques UHT, qui ruine les éleveurs français, je pense que la provocation a des limites. C'est la foire des voyous qui viennent narguer les gens qu'ils rackettent et tout le monde se balade dans ces

allées en se disant que cette cohabitation est un formidable signe d'évolution sociale. De qui se moque-t-on?

Il est tout de même le réceptacle de la colère d'une partie du monde paysan. François Hollande a été conspué par des agriculteurs lui demandant de démissionner...

Craignant des débordements, Nicolas Sarkozy n'avait pas inauguré le salon 2010. Cela n'était jamais arrivé durant la Ve République. Au moins, François Hollande, à son niveau d'impopularité nationale, ne s'est-il pas dérobé, lui. L'intensité du chahut et les violences qui ont suivi ne s'étaient non plus jamais vues. Une telle offense au chef de l'Etat a pu choquer. La différence avec Nicolas Sarkozy est que François Hollande ne leur a pas répondu: «Allez vous en, niais!»

Il faut dire, comble du paradoxe, qu'il était sous la «protection», outre son service de sécurité façon général Tapioca (quel échec de clamer sa peur du peuple avec un tel déploiement policier quand on a été élu au suffrage universel, ça fait régime vacillant qui s'accroche), de Xavier Beulin, président de la FNSEA, le syndicat majoritaire majoritairement responsable de l'effroyable situation dans laquelle se trouve l'agriculture française. Etant sur place, j'ai assisté à la scène. Il y avait quelque chose d'ubuesque à voir une forêt de drapeaux, à l'enseigne du syndicat fossoyeur, accueillir le médecin légiste pour pleurer sur le cadavre de leur victime commune. Car si François Hollande appartient à un parti qui a systématiquement promu et voté, comme la droite et le centre, François Bayrou en tête, les politiques agricoles qui envoient nos paysans dans le mur depuis 40 ans, il y avait une sacrée dose de cynisme de la part de Xavier Beulin, pdg de la multinationale Avril (ex Sofiproteol), équivalente, sur le plan agro industriel, de ce que Michelin est sur le terrain pneumatique, à jouer le représentant des éleveurs ruinés. Disons qu'il n'en est pas vraiment représentatif.

En quoi cela est-il contradictoire?

Xavier Beulin est à la tête d'un empire industriel qui, non seulement n'a plus rien d'agricole au sens originel du terme, mais favorise un système économique qui, de surcroît, éradique la vraie agriculture. Contesté par sa base, discrédité auprès de ses adhérents pour avoir longtemps possédé des usines où l'on transforme du poulet industriel brésilien (tout en envoyant des commandos de la FNSEA pour protester contre

les importations de volailles mettant à mal la filière française), le président Beulin faisait penser à un incendiaire traitant le marchand d'allumettes de pyromane. Après quoi ils sont allés se promener sous les huées, adressées à l'un comme à l'autre.

N'est-il pas un peu facile de faire porter le chapeau à la FNSEA quand on sait la complexité des enjeux et des rapports de force pour ce qui est des questions agricoles?

Bien entendu que la FNSEA n'est pas seule coupable. Il y a d'ailleurs au sein de ce syndicat, notamment des fédérations départementales (FDSEA), des adhérents qui ne partagent pas la stratégie nationale et se sont battus pour empêcher les dérives ayant conduit à la tragédie actuelle. La FNSEA n'est pas un bloc. Au moment de succéder à Luc Guyau, en 2001, deux candidats s'opposèrent lors de l'élection à la présidence du syndicat, Jean-Michel Lemétayer, continuateur de l'option productiviste, représentant des éleveurs, et Dominique Chardon, porteur d'une vision nouvelle de l'agriculture soucieuse de respect environnemental, producteur bio dans le Gard. Le premier l'emporta. En 2010, ce fut la victoire du lobby céréalier, avec Beulin.

Sans oublier le trio mortel Crédit Agricole - MSA (Mutualité sociale agricole) - Chambres d'Agriculture où parfois les mêmes dignitaires siègent dans les trois instances. Dignitaires souvent affiliés à... la FNSEA. Simple coïncidence. L'autre fléau éradicateur est la grande distribution, ennemi public n°1 de l'agriculture et, à ce niveau de détérioration du marché, de l'économie française. Il serait toutefois trop facile de n'incriminer que les institutions. Quand il en a les moyens financiers, et qu'il ne change rien à ses mœurs alimentaires dans le sens d'une attitude responsable et citoyenne, le consommateur participe aussi à l'effondrement de notre patrimoine agricole. D'où l'urgence, on ne le répètera jamais assez, d'une information civique pour les adultes sur les enjeux de consommation et une éducation du goût pour les générations qui constitueront la clientèle de demain.

La démission de François Hollande changerait-elle quelque chose à la situation. Le président de la République et l'exécutif paient-ils pour l'incurie de leurs prédécesseurs?

La démission du Président de la République Française ne changerait pas grand chose à la situation en ce sens que les leviers fondamentaux,

dont nous avons accepté de perdre le contrôle en matière de politique agricole, sont aujourd'hui actionnés à Bruxelles. Par ailleurs il est vrai que l'exécutif actuel hérite de quarante années de fourvoiements et de mensonges. Le plus grand criminel étant Jacques Chirac qui a réussi à faire croire qu'il était le sauveur des agriculteurs en instituant un système d'assistanat total subventionné par le contribuable allemand à travers la PAC. Joli coup, en terme tactique, pour régler une carence ponctuelle, mais désastre en terme stratégique, quand on installe, de façon structurelle, une activité économique fondamentale pour la nation dans une logique de subsides généralisés. Tout fut calqué et poursuivi sur ce principe quelle que soit la majorité au pouvoir. Pour résumer, à la façon du proverbe chinois, on a donné un poisson à manger à l'agriculteur français au lieu de lui apprendre à pêcher.

Le nœud du problème est-il européen?

Je ne dirai pas cela comme ça. L'Europe, en soi, n'est pas une tare, au contraire. Elle est même l'unique solution porteuse d'espoir pour notre agriculture, dans un vrai marché commun soumis à une concurrence libre et non faussée privilégiant d'abord les intérêts communautaires. La vraie grande Europe c'est l'Europe en priorité et le monde ensuite. Tout le contraire de ce qui a été mis en place. Tel est l'esprit originel du Traité de Rome et je ne désespère pas que le chaos vers lequel nous nous dirigeons à grands pas nous y ramène un jour si nous ne voulons pas «l'Euroexit», comprenez la sortie de l'Union Européenne de l'histoire. La Commission de Bruxelles est devenue une plaie. Le roumain Dacian Ciolos fut un bon commissaire à l'agriculture et au développement rural. Son départ en 2014 fut un grand soulagement pour les lobbys. Aujourd'hui le cancer de l'Union européenne est le clan atlantiste qui agit au sein des institutions. Les conditions de la négociation sur le Traité transatlantique (document tenu secret, consultable à certaines heures sur autorisation sans pouvoir faire de copie ni le traduire), sont hallucinantes. Le silence qui entoure ces tractations conduites pas des gens sans mandats ni représentativité prouve que quelque chose d'illicite se trame entre Bruxelles et Washington. A Paris, le thème est tabou quand on questionne le sommet de l'Etat: «Ne vous inquiétez pas, ça ne pourra pas aboutir, l'Allemagne s'y opposera». Pour le coup, ce TAFTA est une grosse météorite américaine qui peut un jour nous tomber dessus.

Faut-il commencer par rétablir les quotas laitiers? Si ses partenaires, singulièrement l'Allemagne, refusent d'entendre, la France doit-elle agir unilatéralement?

Disons que ce fut une erreur de les supprimer même s'ils n'étaient, quand même, qu'un montage artificiel destiné à réguler le marché, donc en aucun cas une solution définitive. La vraie solution c'est que le marché français achète et consomme du lait français de vaches françaises en le payant à son juste prix à son producteur, pas à la coopérative collectrice ni au distributeur racketteur. La formule peut sembler simpliste. Elle est pourtant la seule solution cartésienne, efficace, équitable et légitime. Pour le reste, il était convenu que l'Allemagne se garde le rôle de grande puissance industrielle et la France celui de grande puissance agricole. Ainsi les vaches gauloises et les boulons teutons eussent étaient bien gardés. Mais notre amie et alliée la chère, très chère panzer chancelière en a décidé autrement et la République Fédérale est devenue aussi la première puissance agricole européenne avec des méthodes d'une déloyauté sans nom, au mépris total des grands équilibres européens. A commencer par l'emploi de travailleurs Roumains, Bulgares ou Polonais soumis à la législation sociale des travailleurs détachés dans des usines à viandes dont le prix de revient ruine nos producteurs. Les Allemands fonctionnent au diktat. Adenauer réveille toi, elle est devenue folle!

Que pensez-vous de la réaction de Stéphane Le Foll au lendemain de la visite nocturne surprise dominicale des agriculteurs?

En tant que patron du salon, il l'a mal vécu, et c'est normal. Réaction légitime de quelqu'un ayant lui même été éprouvé lorsque des manifestants sont venus l'interpeler chez lui, un dimanche soir.

Sur cette question, je vais être solennel et catégorique: je ne partage pas tous les propos de Stéphane Le Foll quand il aborde certains enjeux agricoles, je n'approuve pas toutes les décisions qu'il prend concernant les filières de production, et personne ne peut me soupçonner de la moindre collusion politique avec le porte parole du gouvernement Valls, mais j'affirme ici qu'il est le plus grand ministre de l'Agriculture que la République Française a eu depuis longtemps. Une pensée pour Philippe Vasseur, Jean Glavany et Michel Barnier, qui furent aussi de très bons ministres. Stéphane Le Foll montre une

compétence indéniable et connaît ses dossiers comme nul autre. Sans emprunter la langue de bois à quiconque, je pense qu'il ne peut pas tout et, lorsqu'il le peut, d'autres ne lui permettent pas de le décider. Il a la marge d'un gouvernant français dans l'Europe de 2016 et il doit faire des choix souvent douloureux. Point. Je l'ai dit et écrit maintes fois, ici et ailleurs, son projet de faire de la France le leader de l'agro-écologie européenne, et les mesures installées en ce sens, sont un événement considérable. C'est même un tournant historique majeur dans l'histoire de l'agriculture française depuis la loi de modernisation d'Edgard Pisani en 1964. Il faut y aller encore plus fort, car c'est la seule voix du salut pour nos agriculteurs.

Vous êtes bien le seul à prendre la défense du ministre.

Bien sûr, c'est insuffisant, bien sûr, les choses peinent à se mettre en place, mais vu l'hostilité maladroite des responsables de la FNSEA vis à vis de cette grande idée, on comprend pourquoi. Cette animosité est d'ailleurs la meilleure preuve que l'agro écologie est une avancée vers une situation où l'agronomie et l'écologie combinées permettront à la France de redevenir la puissance agricole florissante qu'elle fut.

Aussi, l'offensive nocturne à son domicile du Mans, et les actes qui s'en suivirent, sont injustes. Ils laissent une sensation de malaise pour ceux qui croient à la confrontation politique dans la loyauté et la dignité. Stéphane Le Foll ne se comporte pas comme un dignitaire et use d'un minimum de protection pour sa sécurité personnelle. Il voyage en deuxième classe dans le train et tout le monde peut l'approcher pour discuter avec lui. Avoir abusé de cette facilité n'est pas digne de paysans, même à bouts de nerfs. Peu de voix se sont élevées pour dénoncer la méthode. Samedi matin sur le salon, j'ai entendu des insultes d'une violence inouïe proférées à son endroit, et, malgré toute la sympathie et la solidarité active que je porte à la cause paysanne, j'ai trouvé tout simplement dégueulasse de le traiter ainsi. Un jour on reconnaîtra, avec toutes les réserves que l'on veut, le bien qu'il a fait à la France. Je le dis sans ambages. Au cas où certains s'étonneraient de cette position et supposeraient quoi que ce soit, il ne me doit rien et je ne lui dois rien. C'est une question de valeurs.

La colère des agriculteurs traduit-elle plus largement la coupure entre les élites et le peuple, le choc entre deux mondes qui n'ont plus rien en commun?

Pas seulement. Je dirais même entre deux conceptions de la France. Dans un paradoxe très intéressant, en ce sens que la préservation du monde de la terre peut avoir une connotation maurassienne alors qu'elle est aussi le combat des écologistes de gauche. Ce en quoi je pense que l'écologie est un conservatisme puisqu'il s'oppose au progrès en tant que source de dégâts sur l'environnement. D'où les contradictions et confusions dans certains partis. En même temps, une certaine agriculture croit en son émancipation par l'adoption de méthodes modernes, intensives et lucratives, qui la détournent du caractère socio patrimonial de son activité. Auquel cas il faut passer le durable au deuxième plan puisque le marché refuse de lui payer les deux. Nous sommes aujourd'hui en surproduction pour une offre limitée ou en panne. Seule issue, produire moins mais mieux. Il y a donc l'agriculteur qui ne veut pas redevenir paysan et il y a le paysan qui ne veut pas redevenir agriculteur. Celui qui aime labourer avec guidage satellite et celui qui aime labourer avec les pieds sur terre. Pas seulement deux mondes, mais deux civilisations qui s'opposent. Cette fracture est au cœur de la tragédie rurale que nous vivons depuis vingt ans. Vient ensuite se greffer la vision des urbains sur cette détresse. Un temps considéré comme un pollueur, geignard, assisté, le paysan est enfin perçu comme celui sans lequel nous ne serons plus rien. L'avenir de la planète est entre ses mains. Donc de la civilisation. Et cet avenir sera ce que nous ferons de lui, un pompeur de sol pour manger vite et pas cher ou un préservateur qui permet de s'asseoir autour de la table avec une nourriture bonne, propre et juste. Quelqu'un qui est sur Terre uniquement pour produire et conquérir des parts de marché subventionnées ou quelqu'un qui est là pour nous nourrir, en gagnant sa vie par le fruit de son travail justement rétribué. Les lois de la nature, paramètre inaliénable quand on approche les 7 milliards d'habitants, ne se satisferont pas de celles de la croissance obligatoire illimitée. Et là, c'est le paysan, et sa gestion des ressources, qui détermineront le sort de l'humanité. La société saura bien vite quel choix faire si elle veut sauver ses enfants.

La révolte des agriculteurs peut-elle être l'étincelle qui conduira à un mouvement de contestation national? Peut-il y avoir fusion des luttes?

Je ne le pense pas. Les grands séismes sociaux sont généralement urbains. La population rurale n'a plus assez de poids démographique, ce qui est un drame en soi, pour provoquer un tel séisme. En revanche, solidaire, résistante et bien coordonnée, la colère paysanne peut bloquer le pays, voire plus si affinités avec d'autres secteurs de la société indignée. Il faudrait pour cela un dénominateur commun. Les incompétences cumulées de la classe politique et son art de faire voler les bourdes en escadrilles pourraient bien être ce dénominateur. Les conditions du grand soir ne semblent cependant pas encore réunies, ce qui n'empêchera pas ce gouvernement d'avoir des petits matins douloureux si la vache enragée continue à ruer dans les brancards. L'urgence des urgences, à cette heure, et de redonner sa fierté à la paysannerie française. Et cela passe par des décisions courageuses.

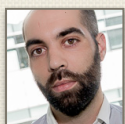
LE FIGARO · fr

III) A quoi joue Manuel Valls ?

Après la violente tribune de Martine Aubry et de plusieurs ténors de gauche contre sa politique, le Premier ministre reste inflexible. Une façon de préparer son avenir.



François Hollande et Manuel Valls à la sortie de l'Élysée, le 10 février 2016.
(MICHEL EULER / AP / SIPA)



Vincent Daniel

"Le PS passera-t-il l'hiver ?", "Le PS va-t-il exploser ?"... La presse est unanime : depuis le début du quinquennat de François Hollande, jamais la fracture entre majorité socialiste et le couple exécutif n'a été aussi grande. Déjà

échaudés par l'extension de la déchéance de nationalité, et divisés par le dernier remaniement, les élus socialistes se déchirent désormais sur la réforme du Code du travail. Accusé d'être trop favorable aux entreprises au détriment des salariés, le projet de loi El Komhri est perçu par ses opposants comme un cadeau fait à la droite et au Medef.

Habituellement discrète, Martine Aubry a décidé de sortir de sa réserve. "Trop c'est trop !", s'est-elle exclamée cette semaine dans une tribune assassine, cosignée par Daniel Cohn-Bendit et Benoît Hamon notamment. Le texte, s'il se garde de viser directement François Hollande, est un véritable réquisitoire contre la politique menée par Manuel Valls à Matignon.

La "gauche du XIXe siècle" contre "gauche du XXIe siècle"

"La remise en cause est globale", a admis Manuel Valls. Mais loin d'être ébranlé par la charge, le Premier ministre a semblé au contraire se réjouir de l'affrontement entre une "gauche du XIXe siècle", et une "gauche du XXIe siècle" qu'il entend incarner. Pour lui, c'est l'heure d'une "clarification" salutaire. Droit dans ses bottes, le Premier ministre rappelle au passage que sa ligne, celle du "social-réformisme" et de la "gauche décomplexée", n'a pas bougé depuis vingt ans. Pire, il prévient les mécontents : "Cela continuera".

Bref, à un peu plus d'un an de la prochaine présidentielle, Manuel Valls semble prêt à en découdre. Sa stratégie : "Contourner la gauche et se réclamer des Français", écrit Libération. Une attitude qui tranche avec la volonté de dialogue et d'apaisement sans cesse vantée par François Hollande. Et s'il reste loyal au président de la République, le chef du gouvernement n'oublie pas de se démarquer et d'égratigner les premières années du quinquennat : "Tout cela aurait dû être fait dès 2012", lâche-t-il à propos des réformes économiques.

"Valls constate que François Hollande est démonétisé"

En clair, Manuel Valls "repren sa liberté", estime Antonin André, journaliste politique à Europe 1. Selon lui, le Premier ministre est désormais convaincu que François Hollande n'a plus aucune chance d'être réélu en 2017. Désormais, l'inversion de la courbe du chômage, condition

préalable fixée par le chef d'Etat pour une nouvelle candidature, semble effectivement hors de portée. Alors Manuel Valls se positionne en recours. "Il constate que François Hollande est démonétisé et il ne veut pas couler avec. Alors il avance ses pions", acquiesce une journaliste habituée de Matignon, interrogée par francetv info.

Le Premier ministre promet d'aller "jusqu'au bout". "Tant que je peux, je réforme", a-t-il martelé cette semaine en petit comité. Cela signifie-t-il que s'il ne parvient pas à faire voter la loi El Khomri, l'hôte de Matignon fera ses valises ?

"Il tend au maximum l'élastique pour qu'il finisse par casser"

"Valls se prépare à sortir, il ne veut pas rester à Matignon jusqu'à la fin et être coresponsable du bilan, pense un élu proche du chef de l'Etat, cité par Le Monde (article abonnés). Alors il tend au maximum l'élastique pour qu'il finisse par casser. S'il est mis en minorité sur la loi travail, il pourra sortir en disant qu'il n'a pas les moyens de son grand réformisme." Car Manuel Valls se souvient du précédent François Fillon.

« Sa hantise est d'être 'fillonisé' : Fillon était un premier ministre populaire avant 2012, mais il n'a pas su rebondir après la défaite de Sarkozy. »

Un ministre anonyme
cité dans "Le Monde"

Manuel Valls est donc contraint à un jeu d'équilibriste, entre sa loyauté à François Hollande et sa volonté d'apparaître le mieux placé si le président de la République renonçait à présenter sa candidature. "Il ne peut pas faire de putsch contre Hollande, il est contraint d'attendre", résumait un proche du chef de l'Etat. La loi sur la réforme du travail pourrait provoquer l'heure de vérité.

francetvinfo.fr

LAPRESSEENREVUE.EU

IV) Cher parti, je suis venue te dire que je m'en vais...

Par Mouloud Akkouche

Et tes «éléments de langage» n'y pourront rien changer. Cumul des mandats ou des fonctions, phobie administrative, évasion fiscale au Luxembourg ou ailleurs, mépris des sans dents, culture à la casse, écoles et hôpitaux publics bradés... Diviser pour mieux se partager le gâteau offert par les électeurs. La liste est de plus en plus longue. Et je m'en contrefous que tu me traites de poujadiste, idiot utile du FN.

**Le Président (1961) (Complet) © Vidéos
Annonces**

<https://youtu.be/o6pcBGpag2o>

*« Dis donc camarade soleil
Ne trouves-tu pas que c'est plutôt con
De donner une journée pareille
A un patron. »*

Le Temps perdu, de Jacques Prévert

Pour Josiane, la mémé rebelle du TGV,

Et tes «éléments de langage» n'y pourront rien changer. Cumul des mandats ou des fonctions, phobie administrative, évasion fiscale au Luxembourg ou ailleurs, mépris des sans dents, culture à la casse, écoles et hôpitaux publics bradés... Diviser pour mieux se partager le gâteau offert par les électeurs. La liste est de plus en plus longue. Et je m'en contrefous que tu me traites de poujadiste, idiot utile du FN. Je suis venue te dire que je m'en vais car tu m'en as trop fait. Des adieux à jamais à toi et tes amis de la finance. Tu te souviens des jours heureux et tu pleures tes régions perdues, ton électorat et tes militants quittant par milliers ton navire à la dérive ultralibérale. Ouais, je suis au regret de te dire que je m'en vais. Oui je t'aimais, oui mais à présent, tu me fais plus rêver, ni vibrer. Loin, si loin notre première fois. Mes 19 ans et ta naissance en 69 à Alfortville. Tu venais de

renaître avec un nouveau nom. Et une part de moi aussi naissait dans tes bras si accueillants. Que de belles nuits ensemble à refaire le monde. Rêver d'un meilleur avenir pour tous. Prête à construire ce monde nouveau avec toi.

Moi, la fille d'un ouvrier mort à la tâche quand j'avais 17 ans. Et toi, qui avait les mots pour dire nos maux; les miens et ceux des copines réduites à l'état d'esclavage dans cette immense atelier sans chauffage. Nous empaquetions des fringues de grands couturiers. On cartonnait en se gelant les ovaires, comme on disait entre collègues. Esclaves mais avec de l'humour, la clope à nos lèvres maquillées même au boulot. Ce rouge à lèvres pour les bals du samedi soir. Interlude des corps avant la reprise du lundi à l'aube. Je fais des p'tits cartons, des p'tits cartons... Avec dedans de très beaux vêtements qu'on revoyait dans des magazines à la mode. Jamais dans nos miroirs. Destinés à d'autres corps.

67 ans que je te suis fidèle. Une ou deux fois, j'ai failli tomber dans les bras de deux autres amants. L'un portait une faucille et un marteau, l'autre voulait la révolution permanente. Mais le jour où j'ai vraiment cru que je te quittais c'était pour les bras d'une femme qui me ressemble sur de nombreux points. Pas du tout les manières de la plupart des hommes et des femmes qui te dirigent. Arlette me ressemblait plus que par exemple Edith Cresson ou Ségolène Royal. Du même parti, pas du même monde. Désolée d'être aussi franche mais aujourd'hui je veux te parler droit dans les yeux. Si longtemps que tu m'entends (les jours d'élections) sans m'écouter le reste de l'année. Aujourd'hui, tu fermes ta grande bouche de je sais tout et son contraire appris à Science Po et l'ENA. Marre d'entendre les conneries de tes conseillers en com qui connaissent de la vie que leur écran de Smartphone. C'est moi qui te parle. Et tu vas m'écouter jusqu'à la fin sans m'interrompre pour me dire que tu me comprends. Et que le changement c'est pour demain. Garde ton blabla anesthésiant pour la télé.

Qui est cette vieille femme très en colère? Celle qui, durant tant d'années, a collé pour toi, sorti des tables et des chaises, passé la serpillière dans tes salles après tes passages dans mon petit village de la Haute Garonne. Avec une retraite, elle sans cumul, je finis mes jours dans une petite maison en bord d'Ariège: le seul héritage de mon père. Et ce qu'il me racontait du parti, celui qu'il avait intégré au sortir de la résistance; bien avant son changement de nom à Alfortville. Mes livres

d'enfant à moi étaient des tracts. Pour lui, mais aussi pour ma mère, leur Dieu ce n'était pas celui de l'église où on foutait jamais les pieds. Notre divinité à nous était un certain Jaurès. Te souviens-tu un peu de ce nom? Apparemment, je crois que tu l'as oublié. Ainsi que tes grands idéaux (belles phrases que pour la caméra ?) aussi. Les ors de la République et les bagnoles de fonction rendent amnésiques?

Ce matin couleur énérvé, je ne pense pas à moi. Mon temps est fini. Les yeux du toubib ne peuvent mentir à une vieille femme de mon genre. Cela dit, il a un beau regard. L'un des critères, avec l'humour, pour avoir le droit d'être un passager de mon lit. Quoi qu'il fallait être aussi de gauche. Comment baise un homme de droite? Je le saurais jamais. «On se fait déjà baiser par eux toute la semaine pour un salaire de misère, pas en plus leur filer notre cul le week-end!». C'était Josiane, une collègue de l'atelier, qui disait ça. Pas sa langue dans sa poche. Une révolution à elle toute seule. Jojo a jamais été encartée. «Solange, arrête de chercher à être ceci ou cela. Sois et t'es toi.» Je comprenais pas tout ce qu'elle racontait. Sa plume souvent trempée dans un verre de blanc au pluriel.

Pas un jour sans qu'elle griffonne un cahier. Elle écrivait à toute vitesse comme pour aller plus vite que le temps, les sourcils toujours froncés. Personne les a jamais lu ses phrases, même son homme. « Dommage que la poésie soit un sport de riches, sinon j'aurais été championne du monde.». Une vraie sans culotte avec des yeux de gosse malicieuse, la poitrine noircie par la fumée de kms de Goldos sans filtre. Une jeune femme qui avait compris trop tôt que le monde ne serait jamais à sa pointure. Pas née pour porter les bonnes chaussures. Trop lucide pour croire aux promesses des politiques. Pourtant l'espoir jamais éteint dans son regard enragé. Même boulevard des allongés, elle me tient encore debout. Qu'est-ce que tu nous manques notre Jojo la colère?

Avant d'y passer, Josiane nous avait demandé de lui apporter une clope, un verre de bière et des frites. «Les filles, on mérite mieux que tous ces cons.». Ses derniers mots. Jojo, c'est toi qui avais raison. Ces cons ont ni couilles ni cœur, juste un cerveau qui sait compter. Les bons comptes rendus à leurs bons amis de la finance. Pour ta mémoire, pour celle de mes parents, de tous les autres qui y ont cru, je vais la déchirer ma carte du PS. Une déchirure plus profonde que ce bout de papier. Ça changera rien mais ça me fera du bien. A mon âge, faut plus boudier ses plaisirs. Et

plus ça t'aurait fait tellement plaisir d'aller fêter ça à grands coups de blanc. «Se faire baiser par la droite ou par la gauche c'est finalement la même chose. Toujours les mêmes qui jouissent.». Josiane avait eu raison trop tôt. Cocue du cœur à 87 ans ça troue le cul.

Qu'est-ce qui m'a décidé à lâcher le parti à mon âge? Pourquoi tout abandonner après avoir accepté d'avalier tant de couleuvres depuis 1981. Plus naïve que Josiane, je croyais que ça irait mieux demain. L'esprit de Jaurès allait revenir hanter les couloirs de la rue de Solférino. Un leurre. SolfériNo futur comme le surnomme Julien: l'un de mes petits-fils: digne héritier de sa grand-mère et arrière grand père. La même lumière dans son regard que Josiane; avec la douleur en moins. Ça y est, je m'égarer encore. Sûre que je parle trop. Ou en étais-je ? Je disais... Ah voila! Pourquoi je me tire du PS?

Grâce et à cause de toi chère Myriam El Khomery que je m'en vais. Même si t'es pas seule responsable, juste en service commandé pour les grands patrons de la finance. Vouvoient ou tutoient chère ministre du droit au travail disparu? Ni l'un ni l'autre. Pas à mon âge que je vais m'emmerder avec le protocole. Surtout que je vais bientôt tutoyer les vers. Et le respect, ça se mérite chère ministre. Je vais pas entrer dans les détails de ta foutue loi. Toi, tes potes du gouvernement, et tous les traîtres à Jaurès et à l'espoir, qui dirigent le parti, la connaissent très bien. Nous aussi qui allons revenir au temps des cavernes de la République. Même certains a droite trouvent que vous allez trop loin. Zola, reviens!

A vrai dire, cette loi me fera ni chaud ni froid. Elle changera pas grand-chose à mes derniers jours. Mais je pense à toutes celles et ceux qui sont là. Sans oublier les nouveaux qui vont arriver. Pas vos gosses Myriam El Khomery, ni ceux d'Harlem Désir, de Manuel Valls, et des autres naissant avec un Who's Who comme premier livre d'enfant. Non, moi je pense à tous ceux que vous mettez dans la merde depuis si longtemps. Comme ceux des banlieues ou rien ne change depuis 40 ans, à part les saisons. Sauf une qui s'est incrustée au quotidien: la saison des promesses non tenues. Ce sont tes amis du PS d'en haut, ainsi que vos soi-disant ennemis de la finance, qui les ont poussés entre autre dans les bras du djihad. Réussi à les sortir des bras de Jaurès pour les coller dans ceux du radicalisme religieux. Même s'ils ont aussi leur part de responsabilité; pas tous les jeunes qui deviennent

des assassins. Je vais pas les dédouaner de leur barbarie. Le cerveau vidé par vos amis pour être rempli par des vendeurs de morts. De vrais abrutis.

A mon grand âge athée, je crois qu'il faut être super con pour croire en un personnage de fiction. Dieu paye jamais sa tournée. Quelle connerie de se foutre en l'air en croyant s'envoyer en l'air dans l'au-delà. Alors qu'il y a de si beaux corps à portée de regards et de mains. Moi à la place de ces jeunes hommes, je... Cela dit, chacun croit en ce qu'il veut; du moment qu'il vient pas me tartiner avec sa religion. Moi, mon seul Dieu est mort d'avoir bossé 12 heures par jour dans une usine de détergents, sans masque de protection. Le dieu d'une gosse de 17 ans qui a toujours essayé de vivre sans Dieu ni maître. Mais avec beaucoup d'amants et d'éclats de rire. La dérision pour retenir les larmes de rage impuissante, garder sa dignité pour ne pas s'offrir en spectacle. Une vieille femme qui chiale dedans depuis des années. La vieille Solange mélange encore tout. Pour une fois, De Gaulle avait raison: la vieillesse est un naufrage. Pas une raison pour que je ferme ma gueule.

Sûre que j'exagère: bien sûr pas le PS qui a inventé l'intégrisme et ce putain obscurantisme de nos époque. Tous nos soucis aujourd'hui, paraît-il, sont à cause de la mondialisation. Après avoir dit «mondialisé», tu peux juste te taire et baisser la tête en attendant des jours meilleurs. L'exploiteur si loin, inatteignable...Et celui pour qui tu as voté, si proche, peut planquer son immobilisme derrière «J'y peux rien pas moi qui décide ».Cracher un peu aussi sur la droite? J'ai pas attendu l'arrivée de Hollande et de Valls pour le faire. Même sous terre, je voterai jamais à droite. Quoi que je l'ai fait deux fois: Royal et Hollande. Tiens tiens, comme pour les têtes couronnées, on se partage la couronne en famille. Injuste. Je sais que je suis injuste pour tous les militants de base, socialistes sincères qui y croient encore. Rien à voir avec les Jaurès bling bling et buzz buzz de nos jours. J'aimerais pas en ce moment être militant du PS sur un marché. Sûrement très dur aussi pour les dirigeants socialistes toujours de gauche. Mais comme dirait l'autre: qui aime bien châtie bien. Et balaie devant la porte de ses espoirs déçus.

Mon PS chéri était mourant depuis des années. Il va sans doute passer l'arme à gauche (la seule chose à gauche depuis très longtemps) en se suicidant avec ou sans 49/3. Mort au champ de déshonneur du code du travail. Une torture pour tous les militants de base et ceux qui, malgré

toutes les trahisons et cadeaux aux plus riches, restent au PS. Pas facile avec les dernières miettes de gauche restantes après les coups de crocs des carnassiers de la Rue de Solférino. Des prédateurs avec la rose entre les dents. Normal après tout de souffrir le plus longtemps possible au boulot; le mot viendrait du latin tripalium: instrument de torture. Mais des gens se sont battus pour que la torture soit le moins désagréable possible. Vivre de son travail. Plus mourir à la tâche.

Chère ministre du travail, je t'invite donc à venir assister à ma dernière grève. Grève d'une socialiste jusqu'au bout du cœur, des seins, du cul, du cerveau... Une pure et dure, souvent butée et de mauvaise foi. Bon, assez radoté. Pour venir assister aux obsèques, il suffit de sortir de ton ministère. Pas besoin de déranger ton chauffeur. Je suis garée dans une rue pas très loin de ton bureau, installée dans la camionnette de Julien. Elle lui sert pour son boulot de plombier et ses voyages, notamment pour aller sur ses ZAD. Un vrai militant, jeune indigné de son époque. Le pieu est inconfortable mais ça va. J'attends donc ta réponse à mon invitation. Aucun souci pour le stationnement, j'ai donné de l'argent à Julien pour qu'il règle l'horodateur. Pas comme certains que tu connais qui sont phobiques aux PV. Bon, la vieille socialo en colère t'attend pour sa cérémonie d'adieux au PS. Ma dernière grève. Une grève de fin.

Mais pas la fin des rêves,

Solange Dablang, section PS de Haute-Garonne,

NB) Cette fiction est inspirée de la dernière trouvaille de ce gouvernement dit de gauche. Meilleur que la droite pour inventer le Front impopulaire.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

mediapart.fr

LAPRESSEENREVUE.EU

A Suivre...
La Presse en Revue



Quelques jours de repos...